

## Ok Boomer....

Alors que le diplôme qui nous réunit permet à la *News des Mines* de revendiquer un lectorat jeune, de 20 à 100 ans, une expression apparue sur les réseaux sociaux et que tous les médias ont reprise cette semaine, viendrait-elle fissurer cette belle communauté ? « **Ok boomer** », que l'on pourrait traduire par « cause toujours baby boomer », voire en situation extrême « ferme ta gueule, vieux con » serait une expression traduisant, selon le *New York Times*, la fin des relations amicales entre générations. Selon un [article du Monde](#) : « elle traduit en deux mots la fracture générationnelle qui se cristallise autour de la question climatique entre, d'une part, les *baby-boomers* nés entre 1946 et 1964, et, d'autre part, les générations Y et Z ».

Si quelques mails publiés au fil des ans dans le courrier des lecteurs, laissent à penser que notre communauté n'échappe pas à certaines querelles de générations, le respect mutuel y reste de mise ou presque, car beaucoup de *baby-boomers* (voire pré-boomers) se souviennent aussi qu'ils ont pu adhérer en leur temps à des maximes comme « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi ».

Dans l'équipe de rédaction, composée de 2 vieux fourneaux *baby-boomer* et de 3 générations Y (nées entre 1980 et 2000), c'est un plaisir commun qui nous réunit : celui de vous raconter des histoires de Mineurs, dans les grands groupes comme sur les chemins de traverse, leurs espoirs, leurs préoccupations, leur façon d'appréhender le monde ou leur carrière ; plaisir aussi de cocooner des liens souvent tissés à l'école, par un esprit potache et une liberté de ton qui fait partie de notre ADN.

Le ton de vos mails, nombreux dans ce numéro, nous dit que c'est un plaisir partagé.

Merci et bonne lecture.

## Sommaire :

- **Muriel Perdriset (N02)**, fait l'éloge du temps partiel choisi.
- **Pascal Marin (N80)**, dominicain, docteur en philosophie et professeur à l'université catholique de Lyon, propose une réflexion sur le sens à donner au climatoscepticisme et à la collapsologie.
- **Maréva Bernard (N03)**, propose de conduire nos pas sur les chemins escarpés de l'Himalaya et de la méditation.



Idée verte  
du mois

« C'est la saison des potimarrons, j'en profite ! »

## Le temps partiel en mode de vie. Eloge de la lenteur.



Quand j'étais responsable maintenance, les techniciens de mon équipe me saluaient consciencieusement et joyeusement tous les jours à 16h22. Entraîneur d'athlé, conseiller municipal, trésorier du club cyclo du coin, responsable du carnaval du village... ils parlaient ainsi vaquer à d'autres occupations, me laissant au milieu de mes dossiers, budgets, reportings ; la journée était loin d'être finie et je me sentais coincée. Quoi bon des diplômes, pour vivre centrée sur le travail, aussi trépidant soit-il et délaisser le reste ? Avais-je

vraiment choisi cette vie-là ?

Peu à peu, j'ai fini par comprendre que mon niveau d'études m'offrait la liberté. Celle-ci m'était offerte justement par mes diplômes : je ne craignais pas de perdre un poste car je savais pouvoir en retrouver un, je pouvais me payer le luxe de faire des choix, notamment celui du temps partiel, et d'y trouver un équilibre dans ma période de vie d'alors.

J'ai d'abord été à 80%. La charge de travail étant peu ou prou la même qu'à 100%, cela ne correspondait pas à mes attentes. J'ai alors sauté à pieds joints dans le 60%, ce qui implique des adaptations pour le salarié et l'employeur. Je me sentais enfin bien dans chacune des facettes de ma vie et cela m'a beaucoup plu.

Côté professionnel, je vivais dans une ambiance de travail conviviale, dynamique avec une stimulation intellectuelle très satisfaisante. Je me suis également trouvée plus efficace : en 3 jours la pression n'a pas le temps de monter et de freiner l'élan, elle apporte la juste quantité d'adrénaline. J'arrivais tous les matins motivée et enthousiaste.

Côté personnel, je me suis sentie libre de mener les petits projets que j'avais en tête (chacun a les siens !) sans que mon travail ou ma famille en pâtisse. J'en ai tiré une grande satisfaction.

Pour le reste, cela m'a permis de prendre mon temps : choisir plutôt que subir le quotidien. Pour moi, c'était ainsi choisir de se déplacer à pied ou à vélo plutôt qu'en voiture, comme l'a si bien raconté Cyril Chamalet dans *la News des Mines* de septembre. C'était également ne pas être à flux tendu tout le temps, et ainsi accepter plus facilement l'imprévu. Les enfants pouvaient tomber malades sans chambouler toute l'organisation ; je me sentais disponible pour les autres croisés au hasard dans la rue ; je craignais moins le service qu'allait me demander le

voisin dans la panade. C'était aussi redonner de l'éclat aux tâches non réjouissantes : étendre son linge en rêvassant plutôt que de le jeter à la hâte dans le sèche-linge, redécouvrir la corvée d'épluchage en écoutant la radio, apprendre à reprendre les pantalons des enfants...

Le but n'est pas de remplir le temps libre, même si la tentation est grande, mais bel et bien de l'étirer, le savourer, le contempler...

J'ai osé ce 60% après avoir longuement échangé avec Martine Vibert. Je l'ai contactée suite à un article qu'elle avait écrit dans *la News* et, pour alimenter ma réflexion, elle m'a mise en relation avec d'autres ingénieurs ayant franchi le pas. Alors je ne peux que vous encourager : osez, essayez, lancez-vous !

[Muriel Perdiset \(N02\)](#)

## Climatoscepticisme versus collapsologie.

### Crise du climat ou crise de la raison ?

*C'est pas tous les jours qu'on a sous la main un Mineur docteur en philosophie ; Pascal Marin (N80) nous a contactés pour nous annoncer la sortie de son nouveau livre : « [Le robot et la pensée](#) » et nous lui avons proposé de réfléchir, sous la forme d'un libre propos, sur le thème du climatoscepticisme et de la collapsologie. Il a dit banco !*

*Nous anticipons déjà les remarques fielleuses de quelques lecteurs suspicieux sur la déontologie de la News des Mines se livrant au donnant-donnant ou pire, au quid pro quo trumpien... quand il ne s'agit que de la saisie d'une opportunité !*



Du climat ou de la raison, qu'est-ce qui est en crise ? Les deux, pensons-nous. La crise du climat a provoqué la manifestation d'une crise latente de la raison. Brève clarification ici de ce point. Selon une information diffusée par le site du *National Geographic* le 5 avril 2019, site relayant une enquête d'opinion, un quart des Français considèrent que le réchauffement climatique n'est pas un fait avéré. Cela signifie donc qu'une large majorité d'entre eux pensent *a contrario* que le réchauffement climatique est bien

avéré. L'anthropocène destructeur d'environnement naturel, ce ne serait pas un vain mot, mais une désignation sérieuse, effective, urgente.

L'anthropocène, cette nouvelle ère géologique inaugurée par la révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque tout sur cette planète en vient à porter la marque de l'homme : océans, paysages, espèces animales en vagues récurrentes d'extinctions massives et climat cataclysmique, violemment bouleversé par le réchauffement.

Mais, si maintenant à ces mêmes personnes plus ou moins averties de la crise climatique, on posait la question suivante : le contexte actuel, est-il révélateur d'une crise de la rationalité ? Aucun sondage ne posant ce genre de question, nous nous risquons à y répondre. Et il nous semble assez clair que la part des réponses affirmatives à cette autre question serait sensiblement moindre. Soit par embarras devant le lexique de la raison et du rationnel, guère usuel dans la culture. Soit dans l'idée que la rationalité, c'est la science. Et, la découverte scientifique et ses applications techniques se portant plutôt bien, alors non, la rationalité, elle, ne serait pas en crise, alors que le climat l'est. Et même plus, si le climat est en crise, c'est peut-être parce que la rationalité au contraire se porte trop bien. La cadence accélérée de la découverte, qui dynamise le développement économique, vient contrecarrer le propre rythme de la nature et de ses cycles.

Mais, non, la rationalité est une notion philosophique. Et par elle la philosophie peut apporter un peu de lumière à notre situation. Car si la philosophie chemine depuis ses commencements grecs de conserve avec les sciences, c'est sans s'identifier à elles. La philosophie cultive en effet aussi l'idée de la sagesse. La rationalité est ainsi un concept éthique, qui porte le souci du devenir de l'humain dans la civilisation des sciences et des techniques. Et la réduction de la rationalité à ce qui a le vent en poupe au plan scientifique et technique, voilà sans doute le symptôme de sa crise la plus sérieuse. Une perte du sens éthique de la raison. Et c'est là que les étranges discours, qui fleurissent et envahissent l'espace médiatique à la faveur de la crise du climat, se font les signes les plus manifestes d'une crise profonde de la raison.

Le climatoscepticisme n'est pas le moindre de ces signes. S'il se trouve régulièrement orchestré par des instances économiques, lesquelles pensent avoir intérêt à ce que rien ne change, les climatosceptiques peuvent se comprendre aussi comme des personnes réagissant à l'agression d'un contexte. C'est celui de l'envahissement de la culture par les idéaux du spécisme, du véganisme, de l'écologie profonde et autres modulations de perspectives qui convergent à exiger peu

ou prou que l'homme renonce à son existence singulière, qu'il disparaisse même pour sauver la planète, ses écosystèmes, et la nature en son entier. Mais la nature peut-elle vraiment être menacée par nous ? En tout cas, une chose semble sûre : si l'homme venait à disparaître, la nature poursuivrait son histoire sans nous, comme elle l'a engagée bien avant nous, créant de nouvelles formes, avec la formidable capacité d'adaptation de ses surprenantes potentialités de vie. Nous n'avons pas à nous soucier d'elle, mais plutôt bien en effet de notre avenir à nous sur cette planète.

La seule attitude rationnelle serait-elle alors celle des collapsologues ? Ils ont pour eux de ne pas cultiver la crédulité du « tout ira bien et tout finira par s'arranger », la croyance libérale que le système trouvera par lui-même les moyens de sa régulation. Mais la collapsologie émerge elle aussi à un irrationnel dès lors qu'elle ne relève plus d'un simple discours de l'avertissement et de la précaution, mais du fatalisme et du survivalisme. Car si la raison n'est pas crédule, elle ne peut aller sans espérance. Elle désire un sursaut collectif de responsabilité et elle se fie à la créativité de l'esprit pour trouver des réponses à la mesure du défi climatique. Et la raison ne vise que l'universel, ce qui peut valoir « pour tous ». Elle ne peut envisager un avenir pour quelques-uns, oublieux de tous les autres.

[Pascal Marin \(N80\)](#)

## Méditer en Himalaya

**En quelques mots, quel est le concept des services proposés par *The Secret Ingredient* ?**



[The Secret Ingredient](#) propose la planification et l'accompagnement culturel de voyages en Inde et dans les régions himalayennes avec deux formules : des voyages découverte en Himalaya et des voyages *Focus Travels* où la découverte du voyage est couplée à une initiation aux techniques du [focus](#). C'est le projet principal pour 2020, développé en partenariat avec la société de consultants Ways & Lore.

Concrètement, en amont je m'occupe de la conception du voyage en partenariat avec une agence locale. Je suis très attentive au rythme et aux lieux choisis. Sur place, j'accompagne le groupe pour apporter un éclairage culturel avec des conférences. Dans le format *Focus Travels*, s'ajoute



la découverte des outils de base du *focus* selon Ways & Lore. Ce sont des exercices d'entraînement neuronal faisant appel à deux types de concentration : focalisée (sur un objet) et ouverte (sur tout ce qui nous entoure) en même temps. Avec une pratique régulière, on développe plus de stabilité et de clarté dans l'action !

**Dans ce que tu as choisi de faire à présent, que t'a apporté ton passage dans l'immobilier ou l'aménagement urbain avec grandes structures ? Ta conversion a-t-elle été le fruit d'une lente maturation ou le résultat d'une révélation ?**

J'ai passé 9 années dans le secteur privé, sur des projets immobiliers et de grands projets d'aménagement urbain. Je suis arrivée il y a bientôt 3 ans en administration centrale pour suivre le financement de la rénovation de grands campus universitaires, notamment du projet Saclay.

Ma formation initiale, comme mes 13ans de parcours professionnel, m'ont apporté les clefs de la gestion de projet, mais aussi la conviction de l'importance d'élargir notre vision du monde, et de développer stabilité et clarté dans un environnement de plus en plus changeant.

Le goût du voyage s'est ancré en 2006, lors d'un semestre universitaire en Nouvelle Zélande, en dernière année des Mines. Puis un mois par an sac sur le dos, avant un long congé sabbatique en 2014/2015 d'où je suis rentrée, la tête sur les épaules, mais avec des envies d'ailleurs.

Pour le *focus*, en 2011 une conférence a éveillé ma curiosité. En bonne scientifique, rien ne vaut l'expérimentation directe, alors je me suis assise quelques minutes par jour et, une chose entraînant une autre, ces exercices sont devenus une partie précieuse de mon quotidien. Je dirais donc plutôt lente maturation !

**Les techniques de méditation génèrent encore beaucoup de fantasmes ; à quoi sont-ils dus selon toi ? Comment la pratiques-tu et as-tu pu en mesurer des effets concrets dans ta vie professionnelle d'ingénieur ?**

Nous faisons facilement des amalgames. Le Népal et l'Inde restent très connotés « hippie trail » et, quand vous parlez de méditation, on a vite fait de vous imaginer dans un ashram. Pourtant, depuis les années 60, du chemin a été parcouru. Une première génération a pu « digérer » la multiplicité des approches et adapter certaines techniques hors de leur contexte religieux. Les Américains ont déjà bien identifié les bienfaits de la méditation. Elle est de plus en plus utilisée dans les écoles (un documentaire récent sur le sujet : [Happy, la méditation à l'école](#)) ; des techniques ont été développées et éprouvées dans le milieu médical depuis les années 80 (les protocoles MBSR et MBCT de la pleine conscience) et les

études scientifiques se multiplient sur le sujet (voir l'ouvrage [Altered Traits](#) de Daniel Goleman et Richard Davidson).

Pour ma part, je pratique la méditation quinze à trente minutes tous les matins avant de commencer la journée. Je profite parfois des transports en commun pour continuer les exercices et utilise certains d'entre eux lors de réunions un peu tendues... ou à l'inverse lors de réunions qui s'éternisent ! Pour commencer, cinq à dix minutes par jour suffisent et, passé un ou deux mois, il est facile d'intégrer les exercices dans l'activité.

S'agissant des effets concrets, j'ai constaté une plus grande stabilité émotionnelle et plus de lucidité dans l'action (meilleure gestion des priorités, clarté sur mon état).

**Ne nous le cachons pas, ce que tu proposes représente un budget important. Envisages-tu d'autres offres qui proposeraient des chemins de traverse dans d'autres régions et pour un budget plus accessible ?**



Le budget correspond au *standing* des voyages qui sont proposés, il n'y a pas de mystère ! On y retrouve le niveau de confort et l'accompagnement culturel qui peuvent être proposés par des agences classiques haut de gamme et un groupe de petite taille avec une formation le long du voyage. J'ai commencé par cette offre, car il s'agit de ce que je pense être le voyage idéal pour cette formule : une expérience hors du commun avec une forme d'excellence.

J'envisage à moyen terme de proposer des voyages *Focus Travels* en France (y compris pour des raisons d'empreinte carbone), mais j'aimerais en priorité faire découvrir les lieux d'origine de ces traditions.

La formule « voyage en Himalaya » sera un peu plus accessible du fait notamment d'un choix d'hébergement moins luxueux et de l'absence de l'aspect formation. À suivre pour 2021 !

**[Maréva Bernard \(N03\)](#)**

## Billet d'ici ou là



La *newsletter* d'un gros cabinet de consultants internationaux nous apprend que « *The successful company of the future will blend human and technological capabilities* ». Trop fort ! Qui aurait pu imaginer cela ? On leur suggère de s'intéresser aux conditions d'exercice du droit de retrait à la SNCF, contrats juteux en vue.

Dans la même veine, une ancienne collègue qui donne régulièrement de ses nouvelles sur les réseaux sociaux (coucou) se présente elle-même comme « *Strategic thinker & Empathetic leader* ». On n'est jamais si bien servi que par soi-même...

\*\*\*

La diversion vient d'un ancien président qui considère qu'un mandat présidentiel de 7 ans c'est trop long, et 5 ans trop court. Avec une rigueur implacable, il en déduit que 6 ans seraient très bien. Tout ce que le pays compte de constitutionnalistes, et même de citoyens lambda, est en ébullition...

\*\*\*

À Rome, une initiative pour l'environnement : on échange des bouteilles en plastique vides contre des tickets de métro. À Santiago du Chili, c'est l'augmentation du prix du ticket de métro qui a provoqué les émeutes qui ont fait 15 morts. Une distribution de bouteilles en plastique aurait préservé des vies...

\*\*\*

On commence à en avoir marre du mot *incroyable* mis à toutes les sauces. Chez les sportifs par exemple, l'adversaire a joué à un niveau *incroyable*, c'est très commode pour justifier la débâcle qu'on vient de subir. Chez les politiciens aussi, l'esquisse dans l'opinion du début d'un intérêt pour une idée ou une proposition devient une adhésion *incroyable*. Calmez-vous braves gens, tout cela est parfaitement croyable. Et si vous n'en êtes pas convaincus, allez faire un stage dans une université théologique, ce n'est pas cela qui manque par les temps qui courent, ça vous permettra d'abandonner votre pitoyable condition de mécréants.

\*\*\*

Les foires aux vins, qui vont proliférer d'ici la fin de l'année, nous saoulent. On va quand même vous aider à vous y retrouver. Si vous lisez sur l'étiquette « un vin respectueux de l'homme et de la nature qui accompagnera avec bonheur charcuteries et fromages », ou « ce vin réjouira vos amis à l'occasion de votre prochain barbecue », il est peu probable que ce soit une bouteille de château Haut-Brion ou de château Latour. C'est regrettable, mais c'est comme ça.

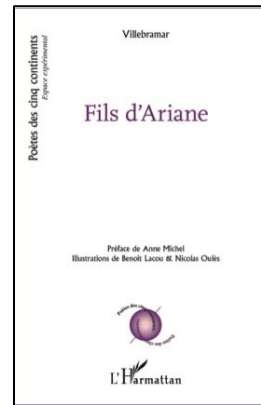
\*\*\*

La minute philosophique. L'humanité se partage désormais en deux groupes : ceux qui baissent le nez (les soumis, les opprimés...) et ceux qui ont renoncé à lever le nez (les accros au smartphone). Fermez le ban.

[Jean-Frédéric Collet \(N68\)](#)

**Agenda Intermines : [en cliquant ici](#)**

## Ils nous ont demandé d'en parler



Chers Camarades,

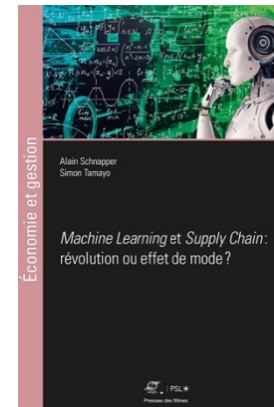
À l'occasion de la parution de mon dernier recueil de poèmes "[Fils d'Ariane](#)", je vous invite à un moment d'échanges le mardi 3 décembre de 19 à 21 heures à la Librairie "[les Libres Champs](#)", 18 rue Le Verrier, Paris 6ème. Ce recueil pour montrer ce que nous savons tous : rien de ce qui est humain ne nous est étranger...

Amitiés Mineures

[Jean-Pierre Lambert \(N59\)](#) alias **Villebramar\***

*\*Villebramar est un village du Lot et Garonne que j'ai découvert en 1965 lors de mes débuts comme ingénieur de forage chez ESSO REP (Prospection pétrolière). Le nom sonore et suggestif m'a plu ; je garde de cette période aventureuse de très anciens et très chers souvenirs....*

\*\*\*



Bonjour,

Ancien élève des Mines (P83), je viens de publier aux presses des Mines « [Machine Learning et Supply Chain : révolution ou effet de mode ?](#) ».

*Cet ouvrage, rédigé par un enseignant-chercheur et un praticien en entreprise, propose de décrire ce qu'est le Machine Learning et comment il est possible d'utiliser ses apports dans la Supply Chain, dans le cadre conceptuel de la planification hiérarchisée.*

[Alain Schnapper \(P83\)](#)

\*\*\*

Chers collègues Mineurs,  
Je me permets de vous signaler la publication ce mois, de ce petit livre dont le thème pourrait intéresser les lecteurs de cette lettre.

Cordialement.

**Pascal Marin (N80).**

*Renvoyant dos à dos technophobie et technolâtrie, cette enquête d'anthropologie radicale progresse par des chemins insolites jusqu'à atteindre à l'ironie d'un constat paradoxal : ce pouvoir technicien, qui nous fascine parce qu'il semble sans limites, aurait pour cause le rapport intime que l'homme entretient depuis toujours avec le raté, la panne, le bug, bref tout ce qui peut mettre justement une machine en défaut.*

Pour en savoir plus, c'est [ici](#)

\*\*\*

Je viens tout juste de sortir, avec mon groupe Iringa, notre premier EP « *De la poussière à l'aube* » (album numérique 4 titres) ; Il est en ligne sur le site [bandcamp](#) :

C'est une musique acoustique pop folk qui réunit autour de nos compositions originales un collectif de musiciens dont une chanteuse, un guitariste/clarinettiste, un contrebassiste, une vibraphoniste et un trompettiste, en plus de quelques invités.

C'est le premier jalon d'un projet artistique transdisciplinaire qui mêle la création de musique mais aussi d'images (photos, dessins, projections) et de danse.

La prochaine étape sera la sortie du livre disque avec ses 9 titres et ses illustrations.

Je serai ravi de pouvoir partager ce projet qui me tient beaucoup à cœur avec la communauté des autres Alumni des Mines ; par le partage de cet album et/ou par un concert avec les Mines.

Nous sommes ouverts à tous les possibles :)

**Guillaume Busato (P17 MSPE)**



## La boîte à mails



Bonjour à tous, amis rédacteurs, Muriel ou Marion ? (Perdriset). Muriel, semble-t-il, mais un "Marion" s'est glissé en tête de l'interview :-)

Continuez avec le même plaisir (ça transpire) et la même liberté ce petit journal... lu avec plaisir.

Un très bref commentaire ponctuel sur ce numéro 121 (pour vous faire plaisir) :

J'ai beaucoup aimé la glace terre en train de fondre... (avec le réchauffement, tout risque de se casser la g...).

Bien cordialement,

**Denys Cordonnier (N78)**

\*\*\*

Bravo, cet édito et cette News font, je trouve, honneur à nos associations. Merci à ceux qui ont permis cette confrontation de points de vue sans chasse aux sorcières ou dénigrement de quiconque

**Philippe Kalousdian (P92)**

\*\*\*

Bonjour,

Je souscris totalement à la position de la News, telle qu'elle est expliquée.

Bravo pour tout le travail effectué, c'est intéressant, vivant et compact.

Continuez comme cela.

**Pierre Creau (P68)**

\*\*\*

Bonjour

Juste un petit message à propos du courrier des lecteur de M. François Bréant de votre lettre 121, je ne vois pas l'intérêt aujourd'hui de transmettre du climatoseptisme de bas étage au sein de votre newsletter, c'est décevant...

Bien à vous,

**Thomas Fincker. (P18 MSPE)**

\*\*\*

Chers rédacteurs de la News des Mines,

On doit vous reconnaître une courageuse ligne éditoriale ouvrant les colonnes à des propos opposés à « l'urgence climatique ». Mais, à part le courriel de François Bréant (tronqué ...), le contenu reste désespérément aligné sur la pensée dominante.

Le plus symptomatique et le pire étant cet appel à participer à une conférence sur la transition environnementale.

Un des conférenciers est Matthieu Orphelin, qui prône la fermeture des centrales nucléaires en France.

Comment une école d'ingénieurs et une association d'anciens peuvent raisonnablement inviter et promouvoir une personne qui veut remplacer l'énergie nucléaire (ou fossile) par des énergies éoliennes sans inviter un véritable contradicteur avec une formation scientifique ?

N'importe quel élève de l'école peut faire le calcul et constater que ce scénario est totalement absurde. Il l'est encore plus si l'on veut se placer sur une trajectoire décarbonée ; il suffit de voir le désastreux mix énergétique allemand pour s'en convaincre, alors que le mix français est un des plus vertueux dans le monde.

Cordialement,

**Gilles Costa (E85)**

\*\*\*

Hello chère équipe de la News,

Merci pour cette NL toujours agréable à lire et surtout pour l'ouverture d'esprit et la diversité des sujets abordés. J'ai trouvé l'article "Super U" passionnant, car axé sur une carrière peu banale et mettant en lumière l'équilibre pro-perso si précieux

**Jean-Baptiste Vaillant (N12)**

\*\*\*

Dans la News des Mines n° 121, vous mentionnez les difficultés de trouver des emplois dans les domaines du développement durable, des énergies renouvelables et de l'environnement. Certes, c'est un souci, car ça montre le manque d'intérêt que porte la société pour notre planète et le futur de l'espèce humaine. Mais, ceci n'est qu'une partie du problème auquel nous sommes confrontés.

Est-ce que le problème ne serait pas plutôt dû à un dysfonctionnement de notre société ? Car en réalité, c'est bien nous qui ne sommes pas prêts à changer nos

habitudes et à réduire notre consommation. Il faudrait savoir dire stop au progrès comme il est exploité aujourd'hui. Avec la recherche de profit derrière chaque innovation, on oublie de se poser la question : « est-ce réellement nécessaire ? » [...]

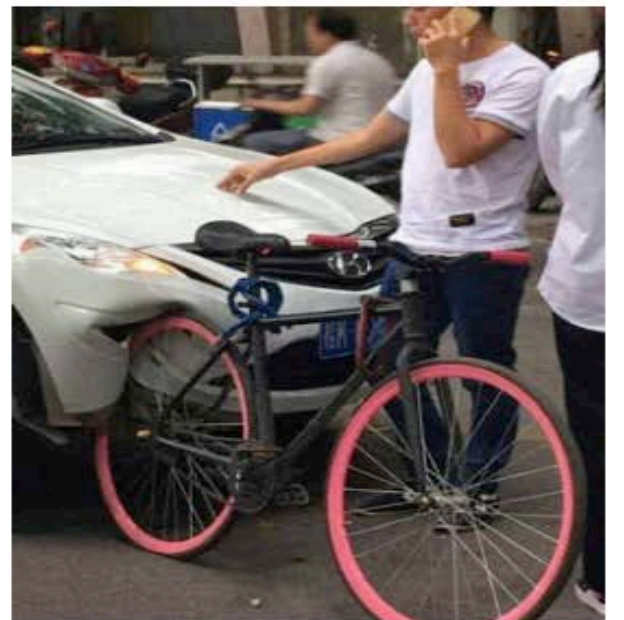
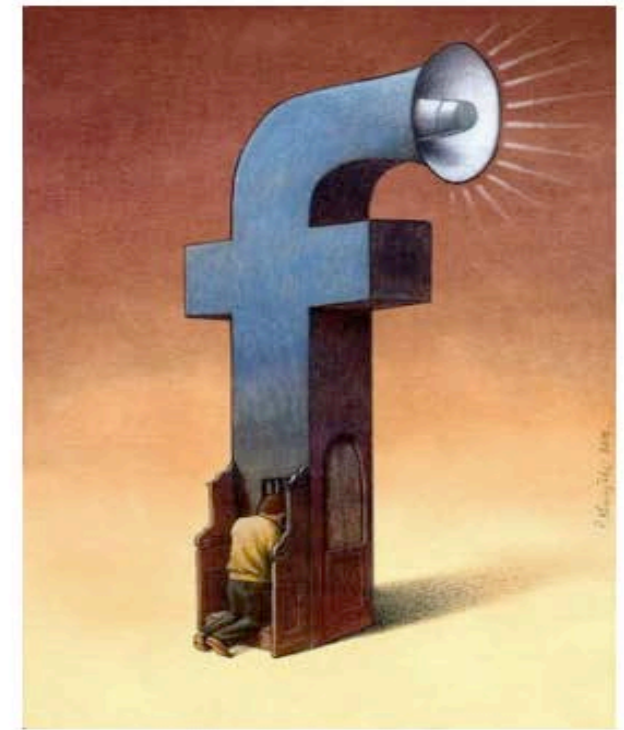
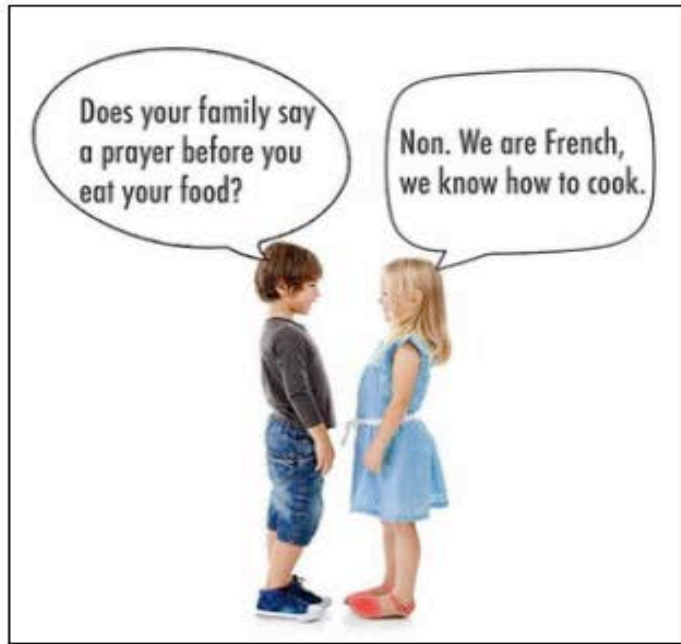
Je pense qu'il est important de comprendre que les problèmes climatiques que nous observons aujourd'hui : nous en sommes responsables. Car nous formons la société, le système, les lois qui nous ont conduits à vivre comme si les ressources étaient inépuisables. J'espère seulement que l'industrie se rendra compte de cette limite avant que ce ne soit trop tard.

On voit donc ici que le gros problème c'est la conscience des gens et de la société qui ne voit pas ou qui ne veut pas voir, le mur que l'on risque de se prendre si l'on ne fait rien. Les cours proposés par l'école sont un moyen d'ouvrir les yeux de la société. Je suis peut-être conscient des problèmes auxquels nous ferons face dans quelques années, mais je suis loin d'y être préparé et j'espère que la formation aux Mines de Saint-Etienne saura le faire.

**David Rebiffé (E19)**



# Bonus Track



$\frac{1}{2}$  DECISION = BORDEL<sup>2</sup>